



TROISIEME DECADE.

SERMON PREMIER,
Fait en vn premier iour de l'An.

PSEAVME XC.

Ps. 10. Les iours de nos annees reuiennent à soixante & dix ans : & s'il y en a de vigoureux à quatre vingts ans : & le plus beau d'iceux n'est que fascherie & tourment : mesmes il s'en va soudain, & nous nous enuolons.

LE commencement de l'année en laquelle nous entrons nous oblige à vous parler aujour d'hui du temps & du flux des années. Car combien que nous nous plaignions du temps, & disions que les années sont dures à passer, & que le temps est fascheux, & qu'il mange & consume toutes choses, si est-ce que si nous voulons prendre bien garde au temps, & escouter les enseignemens, nous trouuerons que le temps est vn bon maistre, & qu'il y a beau



coup à apprendre en son escole. Comme il est dit au chap. 32. de Iob, *Les iours parleront, & la multitude des années donnera sapience.* Et au Pseaume 19. *Vn iour dégorge propos à l'autre iour, & vne nuit monstre science à l'autre nuit. Il n'y a point en eux de langage, toutefois leur voix est entendue.* Les années suivantes sont disciples des précédentes. C'est vne sage maistresse que l'expérience. Certainement celuy-là est despourueu de sens qui impute au temps les maux qu'il souffre, ou les maux qu'il commet, comme si le temps en estoit cause. Il ressemble à vn malade qui ne pouuant dormir, & contant les heures de la nuit, attribueroit à l'horloge la cause de ses veilles & de son indisposition. Tout ainsi que ce n'est point le temps qui consume vne chandelle allumée, mais c'est la deur de la flamme qui consume le suif: aussi ce ne sont point les iours & les années qui consomment nostre vie, mais la chaleur naturelle qui consume l'humeur radicale, & qui se rebousche en agissant continuellement. Que si le temps pouuoit parler à la façon des hommes, il se plaindroit fort iustement des hommes. Car le temps estant vne chose tant précieuse, & dont la perte ne se recouute point, cependant nous en sommes prodigues, & le gaspillons & dependons en choses mauuaises ou inutiles. Nous voulons auoir beaucoup de temps, mais pour le perdre: semblables à celuy qui conuoite beaucoup d'argent, pour le risquer aux dez, ou pour l'employer en choses mauuaises ou superflues.

A ce propos seruira la clause du Pseaume que nous vous auons leuë, lequel porte au front ceste
inscri-

inſcription, *Pſeume de Moïſe homme de Dieu,*
Lequel Moïſe communément eſt eſtimé vn au-
tre que le Legiſlateur.

En ce paſſage il nous parle de trois choſes.
1. De la briuecé de nos iours. 2. De la miſere de
la vie humaine. 3. De la nature du temps qui
s'enuole & s'eſcoule inſenſiblement, & reſſemble
à vn oiſeau qui nous eſt eſchappé.

De la briuecé de la vie.

Quant à la briuecé de la vie, le Pſalmiſte la li-
mite à ſeprante ans, ou à quatre vingts pour les
plus vigoureux. Il le prend au plus loing, car peu
de gens y paruiennent. Les hommes bien compo-
ſez commencent à griſonner à quarante ou
quarante cinq ans : & la pluspart des hommes
meurt deuant que d'auoir appris à viure. Tout ainſi
qu'il y a peu de fructs qui tombent des arbres
par maturité, ainſi il y a peu d'hommes qui meurt-
tent de vieilleſſe. Noſtre vie eſt comme vne chan-
delle que le vent ſouffle deuant qu'elle ſoit vſée
à demi. Les maladies, les guertes, les excez,
les accouchemens, les naufrages tranchent le fil
de la vie humaine deuant qu'il ſoit deuidé à
demi.

Combien d'enfans meurent en naiſſant, & for-
tent du ventre de leur mere pour entrer au ventre
de la terre, laquelle eſt vne autre mere? Des en-
fans qui naiſſent, ie ne penſe pas que la moitié par-
tiſſe à l'age de ſept ans. Vous verrez es cime-
tieres beaucoup plus de folles de petits enfans,
que de perſonnes âgées. Vn cimetiere qui eſt
hors d'vne ville englourit en peu d'années la ville

toute entiere : & ne faut que trente ans pour faire vn nouveau peuple & vne autre generation.

Que si vous lisez les histoires, vous trouuez qu'en vne page passent des Rois triomphans & des armées victorieuses ; mais le feuillet tourné, ce sont d'autres Rois, & d'autres peuples, lesquels ne dureront pas plus, que ceux qui ont précédé.

Pour ceste cause plusieurs Payens ont fait de grandes plaintes contre la nature, c'est à dire contre Dieu mesme ; de ce qu'ayans créé l'homme doué de raison & d'intelligence, cependant il a donné à plusieurs bestes, comme aux cerfs, aux corbeaux & aux corneilles vne vie plus longue qu'aux hommes. D'autres tournans ceste nécessité en occasion de licence, disent ; *Mangeons & beuons, car nous mourrons demain*, El. 22. 13.

Vous me direz là dessus, qu'est-il besoin de nous aduertir que la vie de l'homme est courte ? car chacun sçait cela, & nous l'experimentons tous les iours. Si est-ce que ce n'est point sans sujet ni inutilement que l'Ecriture nous ramettoit si souvent la briueté de nostre vie. Car combien que nous sçachions tous que la vie de l'homme est courte, si est-ce que nous viuons & nous comportons comme faisant estat de viure fort long-temps. Tout ainsi qu'il y a des personnes qui se creuent de manger & de boire, comme s'ils auoyent enuie de mourir le lendemain, aussi d'autre part on void des vieillards qui n'ont point d'enfans, qui bastissent & amassent de l'argent qui suffisoit à viure plusieurs siècles. Nous faisons en nos esprits vn tissu de longues esperances. Et combien que la mort rauage & moissonne tout à l'en-

tour

tout de nous, nous éloignons la pensée de la mort; & vivons comme si elle estoit fort éloignée; comme si nous avions fait accord avec la mort; & avions intelligence avec le sepulchre; comme dit Esaye au 28. chapitre. Les hommes de ce monde prennent le temps, comme on tire d'un tonneau plein, où il en reste plus qu'on n'en a tiré.

De la misere de la vie.

A la briereté de la vie nostre P. almitte adiouste la misere, disant que *le plus beau de nos iours n'est que fescherie & tourment.* Sur laquelle misere nous n'avons point besoin de beaucoup de preuues, car nous l'experimentons assez.

Les enfans naissent en pleurant, qui est vn presage de la misere où ils entrent. Les autres animaux naissans tombent sur leurs pieds, & sortis de la coque courent incontinent apres la pasturer il n'y a que l'homme qui croupisse long temps en son ordure, sans se pouvoit aider. Les autres animaux naissent tous vestus, & trouuent aux champs leur nourriture appareillée. Il n'y a que l'homme qui ait besoin d'habits: il se cache sous la dépouille des bestes, & gaigne son pain à la sueur de son visage. Vn ieune enfant est long temps à apprendre vn mestier penible pour gagner sa vie: il tremble long temps sous la verge des maistres pour apprendre des mots Latins & Grecs, qui le plus souuent luy sont inutiles.

Les autres animaux ne sçavent que c'est que de procez, ni de batailles, ni d'yronquerie: il n'y a que l'homme capable de ces choses. Il a plus d'esprit & plus d'inventions, mais c'est pour se

tourmenter soy-mesme, & donner de la peine à autruy.

Les bestes sont tristes pendant qu'elles sentent de la douleur : mais l'homme se despice par la souvenance des maux passez, & par l' apprehension des maux futurs, voire souuent des maux qui n'aduientront iamais.

L'homme seul a plus de maladies que toutes les bestes ensemble. Les plus maladiues sont celles qui seruent à l'homme, comme les brebis & les cheuaux: comme par contagion, & à cause qu'elles approchent de l'homme de plus pres: afin aussi que les maladies de ces animaux soyent à l'homme vne punition.

Après vne vie laborieuse & pleine de tourment vient la vieillesse, qui est infirme, chagrine, desfiante, auaricieuse, babillarde, desgoustée de toutes choses, regrettant le temps passé, tremblante de crainte de mourir, lors que la vie ne vaut plus rien; conuoiteuse d'argent, lors que l'homme n'en a plus que faire, & qu'il est à la veille de tout laisser.

Finalemēt vient la mort, laquelle attrache l'ame du corps, avec douleurs & angoisses; le corps est mis en terre pour y estre mangé par les vers, pendant que l'ame est presentee au siege iudicial de Dieu, pour y receuoir le plus souuent vn arrest de condamnation eternelle.

Que si vous considerez mentremēt que c'est qu'une baaille, en laquelle les hommes sont achariés, à s'entretuer, pour le seruice d'un Prince qui ne leur en scait gré, apres laquelle la campagne est jonchée de corps morts, de quels la puanteur

teur est vne odeur agreable aux victorieux, vous direz vrayement que l'ire de Dieu est espanduë sur le genre humain, & que c'est là vrayement le regne du diable.

Et pour rassembler ensemble toute ceste diuersité de maux, ie dis que la vie humaine est trauaillée de quatre sortes de maux. Il y a des maux qui procedent de l'infirmité de nostre nature. D'autres que Dieu enuoye extraordinairement. D'autres que les hommes se font les vns aux autres. Et finalement il y a des maux que chacuu se fait à soy mesme.

Les maux auxquels nostre nature infirme est sujette, sont la douleur de la naissance, les incommodités de l'enfance, les maladies, la vieillesse & la mort. Les maux que Dieu enuoye extraordinairement sont les pestes, sterilitéz, famines, inondations, & les sinistres influences des astres sur les choses inferieures. Les maux que les hommes se font les vns aux autres, sont les guerres, batteries, querelles, tromperies, procès, trahisons, mesdisances. Et finalement il y a les maux que chacun se fait à soy-mesme par son intemperance, par sa vie impudique & par sa gourmandise, par les choleres impetueuses, par le mespris de Dieu & de sa parole. Tous ces maux se rassemblent & fondent sur l'homme comme par vne conspiration.

Que si vous me demandez lesquels de ces maux sont les pires, i'estime que ce sont ceux là que l'homme se fait à soy mesme. Car tout ainsi qu'une blessure d'un coup d'espee se guerit plus aisément qu'un mal de venüë inueteré, pource que les humeurs y affluent, & que la complexion

du corps y contribuë: aussi les maux que les hommes nous font sont moins dangereux que ceux que les hommes se font à eux mesmes par leurs propres vices: pource qu'en ceux-ci la nature y contribuë, & ceux qui en sont atteints les fomentent & entretiennent exprés. Joint que nos propres pechez nous sont plus preiudiciables que les pechez d'autruy.

Tous ces maux sont aduenus à l'homme par le peché. Car comme la faueur de Dieu est l'origine de tous les biens de la creature raisonnable, & en cela consiste tout son bon-heur; aussi la source de tous les maux est l'éloignement de la grace de Dieu. Car par là non seulement nous perdons les vrais biens, mais aussi les biens qui nous restent se tournent en maux, & se corrompent entre les mains de l'homme, pource qu'il est incapable d'en bien vsér.

Du laps du temps.

A ceste consideration de la misere de la vie, nostre Psalmiste adiouste le laps du temps, par lequel la vie de l'homme *s'ennole*, & nous eschappe sans y penser.

C'est à faire aux Philosophes de traiter exactement de la nature du temps. Sommairement, sçachez que le temps est la mesure de la duree du monde & des choses qui y sont. Laquelle mesure se prend au cours du Soleil: car c'est luy qui fait les jours & les années. De là vient que comme le Soleil se meut par vne rapidité incroyable, iusques à faire plus de deux cens mille lieues en vn quart d'heure, & neantmoins à le regarder il semble qu'il

qu'il ne bouge : aussi le temps se meut avec vne grande vistesse, mais sous apparence de repos : ce qui est vne petite imitation de l'Eternité, laquelle est immobile. Car l'eternité ressemble à vne mer calme; mais le temps ressemble à vn ruisseau coulant : c'est tousiours vne autre eau, & celle qui est passée ne reuiet plus. Ainsi c'est tousiours vn autre temps, & le present se perd dans l'abyime du passé. Mais ceste meditation n'est point de ce lieu, & vaut mieux nous arrester aux doctrines qui naissent de la brieueté & de la misere de la vie, & du flux des annees qui nous eschappent.

Pour commencer par la briefueté ; ie dis que ces deux plaintes que les hommes font que leur vie est courte & qu'elle est miserable, sont deux plaintes mal accordantes. Car si la vie est miserable, pourquoi nous plaignons nous qu'elle est courte? Sommes nous marris de n'estre pas assez longtemps miserable?

L'adiouste que la plainte que les hommes font que leur vie est courte, est iniuste, puis qu'eux mesmes la raccourcissent exprés, par excés, par vne vie dissoluë, par vn chagrin opiniastre qui asseiche le corps : il semble qu'ils se plaignent que Dieu leur a donné vne vie trop longue, & qu'ils sont courroucez contre la longueur de leur vie. Ils sont prodigues de leur temps, comme n'en ayans que trop. Vn homme partira de sa maison, où il pourroit viure à repos, pour aller chercher la guerre en pays esloigné, & se battre contre des gens qu'il ne cognut iamais. Mourit là, c'est mourir au lict d'honneur : il va chercher bien loing la mort, comme si elle ne se trouuoit point en son pays :

car les hommes veulent viure long-temps, mais ils negligent les moyens de la conseruation de leur vie.

Et certes tout bien considéré, la vie de l'homme est assez longue: car si elle est meschante, elle n'est que trop longue: mais si elle est bonne & sainte, elle suffit pour mourir heureusement. Dieu nous a octroyé assez de temps pour faire la tâche qu'il nous a commise: vne vie courte est suffisante pour s'instruire en la vraye cognoissance de Dieu, & traouiller à bonnes œuures, & se preparer à mourir. On voit des hommes d'estude qui en peu d'annees ont leu grande multitude d'histoires, & ont acquis la cognoissance de plusieurs langues & de plusieurs sciences. Mais vne iournee suffit pour acquerir la cognoissance de tout ce qui est necessaire à salut. Vne vie n'est iamais trop courte laquelle finit heureusement. Celuy là a assez vescu qui meurt en la grace de Dieu. Peut bien estre qu'il meurt trop tost pour autruy, mais non pas pour soy. C'estoit vn fruiët meur que Dieu a cueilli en son temps. Dieu le retirant de bonne heure du combat & du traouail, luy a donné le loyer qu'il donne à ceux qui ont traouillé la iournee entiere.

Que si nous iugeons des choses comme il faut, nous trouuerons que Dieu soit iustement a abbrege la vie des hommes & l'a reduite en vne courte mesure: car veu que maintenant que la vie est si courte & que la mort nous talonne de prés, nous sommes insolens & indomptables, que ferions nous si la vie de l'homme duroit neuf cens ans & plus, comme auant le deluge? Sans doute les hommes seroyent des monstres en vices, & quand
on les

on les exhorteroit à s'amender & à craindre Dieu, ils diroyent, i'y penseray d'ici à six ou sept cens ans, & y a prou de temps pour y auiser.

Deuant le deluge & quelques siecles apres le deluge, Dieu auoit donné à l'homme vne vie fort longue, afin de peupler la terre. Car vn homme qui auoit vescu seulement six cens ans pouuoit voir aisément de sa posterité plus de cinq cens mille personnes. Ceste longueur de vie aussi seruoit à iuenter les arts & les sciences, lesquelles n'ont peu estre inuentées que par personnes qui ont eu vne fort longue experience. Mais maintenant que le monde est rempli d'hommes, voire est rempli de meschans, & qu'il n'y a que trop de mestiers & de sortes d'estude, veu que plusieurs arts seruent aux voluptez & à la curiosité, & à nourrir les vices, à quelle fin les enfans de Dieu demeroyent-ils long temps sur terre, où ils sont en vn element contraire, & ont à combattre perpetuellement contre leurs propres infirmitéz & contre la corruption du siecle? Pourquoy feroient-ils long seiour sur la terre, veu qu'ils sont bourgeois des cieux? & que la prolongation de leurs iours leur est une prolongation de maux, vn retardement du repos que Dieu leur a préparé?

C'est pourquoy l'Escripture nous propose des exemples de personnes que Dieu a aimées, lesquelles il a retirées de ce monde de meilleure heure. Dieu a abbrege les iours d'Abel, mais Cain a prolongé ses iours sur la terre, & y a basti des villes. Pource qu'il a aimé Enoch, il l'a retiré bien tost de ce monde, & luy a donné vne vie plus courte qu'aux hommes de son temps. Au 34. chapitre du

second des Chroniques, Dieu promet au bon Roy Iosias de le retirer bien tost avec ses peres, afin que les yeux ne vissent point le mal qui deuoit aduenir à Ierusalem. Vray est que Dieu en sa Loy promet prolongation de iours sur la terre aux enfans obéissans à leurs peres & meres. Mais ceste promesse estoit particuliere à la terre de Canaan, pource qu'elle estoit yne figure, & comme vn Sacrement du royaume des cieux.

Et certes la consideration de la briueté de la vie est pleine d'instructions, & l'homme prudent en cueille des grands profits. Elle sert à humilier l'homme: car il n'y a rien qui serue tant à rabattre les crestes de l'orgueil, que quand nous pensons & repensons souuent que tout cet orgueil qui nous enfle descendra bien tost en la poudre, & que ce corps que nous idolâtrons sera bien tost mangé par la vermine.

Elle sert aussi de remede contre l'auarice & les sollicitudes terriennes. Car l'homme à qui Dieu donne de l'intelligence, dira en soy mesme, qu'ay-je à faire d'amaïsser tant de biens qu'il faudra que ie laisse bien tost? A quoy tant de prouisions pour vn si court chemin?

Ceste mesme pensée sert à retenir l'homme en crainte, & à viure chascun iour comme si c'estoit le dernier iour de sa vie, puis que la mort est proche, mesme à la prendre au plus loing: & à employer soigneusement le temps, pendant que Dieu nous donne encore quelque loisir de nous instruire en sa cognoissance, & de faire amas de bonnes eures que nous puissions emporter avec nous, & faire des amis qui nous recoiuent aux tabernacles

acles éternels. Qui est l'enseignement de l'Apostre aux Galates chap. 6. *Pendant que nous auons le temps faisons bien à tous, mais principalement aux domestiques de la foy.* Et au 7. chapitre de la premiere aux Corinthiens. *Le temps est racourci: il reste que ceux qui achètent soient comme ne possédans point, & que ceux qui usent de ce monde soient comme n'en abusans point, car la figure de ce monde passe.* Au 12. de l'Apocalypse il est dit que le diable est descendu vers les hommes ayant grand courroux, sachant qu'il a peu de temps. Si le peu de temps qui reste au diable iusqu'au iour du iugement égouillonne sa rage, & le rend plus actif & vigilant à mal faire, sera-il dit que le peu de temps qui nous reste entre ci & la mort, laquelle est à chacun son yray iour de iugement, ne nous rende pas plus vigilans & plus assiduels à la priere, à la meditation de la parole de Dieu, & aux œuvres de charité & de droiture & bonne conscience? *Eternel, apren nous à bien conter nos iours, afin que nous en ayons un cœur de sapience,*
Pl. 90.

Ces enseignemens sont communs à tous hommes; mais touchent les vieillards de plus pres: car les ieunes ne sont pas assurez de viure longtemps, mais les vieillards sont assurez de mourir bien tost: pourtant ce peu qui leur reste de iours doit estre vne preparation continuelle à la mort; afin que quand elle viendra elle soit la bien venue, comme vne messagere qu'on attend qui apporte des nouvelles de paix & de liberté. Ils doiuent eloigner leur cœur de l'amour de ce monde, lequel dans peu de temps ils doiuent

laisser. Mais il y a grand nombre de vieillards esquels les vices ne vieillissent pas ; qui ont le corps pesant & le cerneau leger : qui ont les infirmités de la vieillesse & les vices de la jeunesse : & outre ceux là d'autres plus tenants & plus opiniastres.

2. Tim.
3. 12.

Semblables enseignemens nous naissent de la misere de la vie, laquelle nostre Psalmiste dit n'estre que falcherie & tourment : ce qu'il dit au regard des hommes generalement, & de la condition de nostre nature. Car quant à ceux qui craignent Dieu, & que Dieu a adoptez en son fils Iesus Christ, combien qu'outre les afflictions communes à tous les hommes ; ils soyent suiets à des afflictions qui leur sont particulieres pour la cause de Dieu : & que l'Apôstre nous dit que *quiconque veut vivre selon pieté souffrira persecution*, si est-ce que ces maux sont temperés par des plus grands biens, lesquels mis en balance contre les afflictions de la vie presenté l'emportent de beaucoup. Nous serions iniurieux envers Dieu, si nous pensions que ceux que Dieu aime puissent estre miserables. Celuy qui parmi la povreté, & l'opprobre, & les maladies, a Dieu pour son Pere, & sa grace pour partage, n'est point mal partagé. Car la grace de Dieu & son amour donne des consolations indicibles, & fait trouver la douceur parmi l'amertume, & la vie dans la mort. Toutes choses cooperent en bien à ceux qui aiment Dieu. Si le chemin par lequel Dieu nous meine est espineux, si est-ce qu'il est droit. Est bon à l'homme d'estre affligé & n'auoir point toutes les aises en ce monde, de peur que nous ne nous acquinions à ceste

terre.

terre, & ne pensions point à en deloger. Si les Israelites n'eussent esté pressés en Egypte d'une dure servitude, jamais ils n'eussent voulu suivre Moÿse, & eussent mesprisé la promesse de l'heritage que Dieu leur promettoit. Car mesmes apres leur sortie d'Egypte, ils parloyent de lapider Moÿse & de retourner en Egypte.

La povreté à l'homme craignant Dieu est un exercice de sobriété, d'humilité & patience : les maladies frequentes luy servent à apprendre à mourir. Le bannissement pour la parole de Dieu luy sert à se reconnoistre estranger au monde. S'il reçoit des iniures & oppobres pour la cause de Dieu, il se souviendra des paroles du Seigneur, Matth. 5. *Vous serez bien-heureux quand on vous aura iniuriés & dit toute mauvaïse parole contre vous, à cause de moy, en mentant. Esioiïsscz vous, car vostre loyer est grand és cieux; car ainsi ont-ils persecuté les Prophètes qui ont esté devant vous.*

Ce ne sont donc point là des causes suffisantes pour lesquelles la vie des fideles puisse estre appelee miserable. Mais il y a d'autres maux qui les affligent & qui doivent transpercer leurs cœurs d'une grande douleur. Ils doivent s'attrister à cause du combat de leur chair rebelle contre l'esprit, & de ce qu'ils ne peuvent ranger entierement leurs conuoitises peruerfes sous l'obeissance de Dieu. L'Apostre S. Paul mesme ahannoit sous ce faix, & se disoit miserable. *Las (dit-il) miserable que ie suis, qui me deliurera du corps de ceste more?* Item les fideles qui sont rongés du zele de la maison de Dieu, s'attristent grandement & s'ennuyent en ceste vie de ce qu'ils voyent la verité diuine

Rom. 7.

opprimee, & l'idolatrie puissamment establie, & le saint nom de Dieu blasphemé: ils s'ennuyent de viure en vn siecle auquel la pieté est vn crime, & la sincerité vne sottise, & la verité diuine vne heresie. Ils sont comme Loth en Sodome, comme Dauid és tentes des Kedar & Mezek, côme S. Paul à Athenes: où son cœur s'enaigrissoit voyans la ville adonnée à idolatrie. Mais quant à ses afflictions & persecutions, il s'en glorifie & en parle comme de flestrisseures honorables, comme de playes en la poictrine & au visage, receuës en combattant pour la parole de Dieu.

Ps.120.

Act.17.

Reste à vous parler du laps du temps & de la vie qui l'enuole, comme dit nostre Psalmiste. Ceste meditation est fertile en enseignemens & doctrines salutaires.

En premier lieu le fidele portant sa veuë par tout le monde, & ne voyans rien qui ne passe & ne soit perissable, & que le temps est comme vn torrent impetueux qui emporte la vie des hommes: que les rois meurent, que les empires tombent, que les cieus & la terre doiuent perir vn iour, dira en soy-mesme, n'y a-il rien au monde de ferme, & sur quoy on se puisse arrester? Ayant consideré toutes choses, il ne trouuera rien qui ne soit suiet à changement que la promesse de Dieu, & son alliance eternelle en Iesus Christ nostre Seigneur. *Les cieus & la terre passeront, mais les paroles du Seigneur ne passeront point, Matt. 24. Le monde passe & sa conuouissance, mais qui fait la voloné de Dieu demeure eternellement, 1. Ich. 2.* Là donc l'homme prudent s'arretera, là il fondera son attente, & y cherchera son vray contentement. En deueloppant son esprit

esprit de tant de soucis mondains, recherchera la paix de son Dieu, se reposera en sa promesse, s'écouira en son amour, & resignera la conduite de sa vie à sa prouidence. En ce faisant il ressemblera à ceste colombe laquelle estant lassé de voler, & ne trouuant pas où poser son pied, s'en retourna en l'arche, figure de l'Eglise de Dieu, & Noé luy rendit la main & la retira à soy. Car vn homme harassé d'affaires se tetirant vers Dieu y trouuera vn vray repos d'esprit, & parmi le deluge & débordement d'iniquité Dieu luy tendra la main & le receura en sa protection.

Item la nature des iours & des années, lesquelles estant passées ne se r'appellent plus, & dont la perte est irrecourable, nous aduertit de bien employer le temps, & d'en estre chiohes, & ne le dissiper pas en choses inutiles. Car l'argent perdu se peut recouurer, mais la perte du temps est irrecourable. En quoy nous monstrons que nous cognoissons fort mal le prix & la valeur des choses. Car si on nous derobbe nostre argent, la colere nous transporte, & sommes outrés de douleur iusqu'au bout. Mais si quelqu'vn nous derobbe nostre temps en nous diuertissant de bonnes & saintes actions, nous le souffrons aisément, & mesme nous le remercions de sa compagnie agreable: cependant nous auons à rendre conte à Dieu du temps & des heures, & de l'auancement que nous y faisons en la pieté. Pourtant que les paroles du Seigneur soyent imprimées en nos memoires; *Cheminez pendant qu'il fait iour, que les tenebres ne vous surprenent, Ich. 12. Et pendant que vous auoz le temps faites bien à vous.*

mais principalement aux domestiques de la foy, Gal. 6. Et la sentence de Salomon au 12. de l'Ecclesiaste, Jeune homme, aye souvenance de ton Createur les iours de sa ieunesse, auant que les mauvais iours viennent, & que les annes arriuent esquelles tu diras, ie n'y prens point plaisir. C'est à dire, auant que la vieillesse arriue, en laquelle tu seras degousté de toutes choses.

A cela se rapporte la parabole des bons seruiteurs, qui travaillent de nuit à la lampe, faisant la tasche qui leur a esté commise, en attendant le retour de leur maistre. Ce maistre est Iesus Christ, ces seruiteurs sont les fideles, ceste tasche est l'œuvre de nostre regeneration. Ceste nuit est ce siecle tenebreux & corrompu. Ceste lampe est la clarté de l'Euangile. Ce retour du maistre est le retour de Iesus Christ à nous au iour du iugement, ou bien le iour auquel nous irons à luy par la mort.

Pourtant ne souffrons point que nostre temps nous soit derobbé par pieces. Car ce larrecin qui nous est fait, est aussi fait à Dieu, auquel est deu tout nostre temps & nostre vie toute entiere. Prenons garde que nostre temps ne s'escoule sans aucun fruct. En vne chose si importante, & où il y va du salut, toute diligence est tardieue. On ne scauroit par trop penser à vne chose en laquelle les fautes sont irreparables, & les consequences sont pour vne eternité.

Car qui est celuy d'entre nous qui assistons au iourd'huy en la presence de Dieu, & qui sommes le residu de la peste & de la mortalité, qui sçache si ceste année en laquelle nous entrons luy sera la dernière? Que sçauons-nous si les années suivantes

tantes ne seront point pires que les précédentes, & si nous iouirons long temps de la parole de Dieu avec tant de facilité & d'abondance? veu principalement que nous voyons la main de Dieu leuée pour nous frapper, & la coignée mise au pied de l'arbre, comme si Dieu vouloit couper & déraciner ce qu'il a planté, & nous rendre exemple de sa iuste colere. En effect, Dieu nous a fait ce qu'on fait aux arbres qu'on veut rendre plus fructueux, lesquels on elague & esbranche, afin que les branches qui restent rapportent plus de fruit. Il nous a esbranchez, il a diminué nostre nombre par maladies contagieuses, afin que ce residu de peuple aduertí par tels chastimens se conuertisse & soit rendu fructueux à bonnes œuures. Si apres ceste diminution du peuple on ne voit aucun amendement, & si les années suiuentes sont comme celles qui ont précédé, que deuous nous attendre sinon que Dieu déracine finalement cet arbre infructueux, & retire de nous les tesmoignages ordinaires de sa faueur? Pourtant craignons. Car comme dit Salomon au 27. des Prou. *N'est vantage point du lendemain, car tu ne sais quelle chose le iour enfantera.* Mémes il n'est pas mal-aisé de prevoir les choses futures. C'en est point de l'inspection des mains, ni de la speculation des astres que se doiuent prendre les predictions des euemens futurs, c'est des mœurs & de la vie du peuple que se prennent les presages & augures pour l'auoir. Es années précédentes on n'a oui parler que de massacres, & de ruines & renuersemens d'Eglises florissantes. Durant ce temps se sont veu parmi nous des profanes qui ont dansé & ont

fait des festins, & qui se sont endormis pendant que Iesus Christ suoit des grumeaux de sang: estans en ce seul poinct imitateurs des Apostres. Alors il y auoit peu de difficulté à estre Prophete. Estoit aisé de preuoir que Dieu ne laisseroit point impunis ceux qui par maniere de dire dansent sur les sepulchres des martyrs, & insultent sur les ruines de sa maison, qui se sont enyurez au lieu de lamenter la froissure de Ioseph.

Ici donc ie voudrois interroger les profanes & yuorognes dont ceste ville fromille, quel bien leur est reuenu au bout de l'année de tant de débauches, & de tant de vin qu'ils ont englouti, si non que leur corps en est deuenu plus debile, qu'ils ont chargé leurs consciences de grands pechez, ont troublé la paix de leurs familles, ont sandalisé l'Eglise, ont attiré sur le troupeau les iugemens de Dieu, ont dépendu l'argent qui eust esté mieux employé en aumosnes, & en la nourriture & instruction de leurs povres enfans?

Pensons, pensons à ces choses. Ne remettez point vostre amendement à vn temps auquel vous ne sçauiez si vous paruiendrez, & n'abusez plus de la patience de Dieu & de sa longue attente, par laquelle il nous conuie à repentance. Pourquoi des aides en ferions nous des empeschemens? Pourquoi la patience de Dieu, par laquelle il nous inuite à amendement, seruiroit-elle à nous empirer, & nous endormir en nos vices? Tout ainsi que Satan disoit à Iesus Christ, si tu es Fils de Dieu, precipite-toy des creneaux de ce temple: aussi il conseille aux hommes de se precipiter es vices, & s'abandonner au mal, sur l'assurance qu'ils sont
 enfans

enfans de Dieu , & que Dieu leur fera misericorde.

Ces considerations prises de la nature du temps & du flux des années sont renduës plus fortes, par l'aduertissement que l'Escriture nous donne, que maintenant nous sommes au dernier temps, nous disant au 10. chapitre de la 2. aux Corinthiens, *Ces choses sont escrites pour nous admonester, comme ceux auxquels les derniers temps sont paruenus.* Et en la 1. de S. Iean, chapitre 2. *Dés maintenant il y a plusieurs Antechrists dont nous cognoissons que c'est le dernier temps.* Et l'Apostre aux Hebr. ch. 10. *Encore un peu de temps, & celuy qui doit venir viendra & ne tardera point.* Que si dès le temps des Apostres les derniers temps estoient venus, & la venuë du Seigneur estoit prochaine, combien plus maintenant son aduenement est-il approché? Ce qui nous oblige à auoir nos esperances eleuées & nos esprits attentifs en l'attente de sa venuë, laquelle si elle tarde encore pour vn temps, si est-ce que le iour auquel il nous retirera à soy, & nous approchera de sa presence, ne peut estre gueres éloigné. Afin que nous nous ramenteuions incessamment les paroles du Seigneur au 21. chapitre de S. Luc, *Que vos coeurs ne soyent point greuez de gourmandise & d'yrognerie, & de soucis de ceste vie, de peur que ce iour là soudain ne vous surpraine. Car il surprendra comme un laps tous les habitans de la terre.*

Et puis que nous sommes sur la nature du temps, est bon que nous vous parlions des diuerses sortes de temps, & des moyens de s'en bien seruir. Les Philosophes ne mettent que deux sortes

de temps, aſçauoir le temps paſſé, & le temps à venir : Car quant au preſent, ils diſent que ce n'eſt point vn temps, mais vn moment coulant, & la liaiſon du futur avec le paſſé. Tout temps, quelque court qu'il ſoit, eſt diuiſible, mais le preſent ne ſe peut diuiſer. Mais la parole de Dieu, laquelle s'accommode au langage vſité entre les hommes nous parle de trois temps, aſçauoir du paſſé, du preſent & du futur. A ſe bien ſeruir de ces trois ſortes de temps conſiſte la vraye ſageſſe. Car celui-là eſt vrayement ſage, qui ſe ramentoit le paſſé comme il faut, & qui ſe ſçait ſeruir du preſent, & qui ſe prepare pour l'auenir.

Les mondains & les profanes abuſent de ces trois ſortes de temps. Car quant au paſſé, ils oublient les enſeignemens qu'ils ont ouïs, & les biens qu'ils ont receus de Dieu, & les chaſtimens dont Dieu les a viſitez. Ils eſſacent de leur memoire les exemples des iugemens de Dieu ſur les mechans, & les effets remarquables de ſa prouidence qui ont paſſé deuant leurs yeux. Ils ſe ſouuenent ſeulement des choſes qu'il failloit oublier, à ſçauoir des iniures qu'ils ont receuës, & des plaiſirs paſſez, auxquels ils penſent avec regret, eſtans marriſ de n'auoir plus les forces ni le gouſt des plaiſirs comme auparauant, ou d'en auoir perdu la commodité. Vu homme vain & imprudent commence touſiours à viure, car il ronte tout le paſſé pour rien. Il eſt touſiours pendant vers quelque nouveau gain, ou vers quelque auancement en degré d'honneur, ou vers quelques voluptez, & ſe chatouille de vaines eſperances. Il dit, i'ay quarante ou cinquante ans ; mais il ment : car il ne les a point,

point, puis qu'il les a perduës, & que tout ce temps est passé sans en tirer aucun fruit.

Quant au temps present, les hommes mondains le perdent, en laissant passer les occasions par negligence ou profanité. Ils ne recognoissent point le temps de leur visitation. Ils ne cherchent point l'Eternel pendant qu'il se trouue, comme parlent les Prophetes. Ils ressemblent à ces folles Esa. 55. 6. vierges qui s'endormirent & ne remplirent point Pl. 32. 6. leurs lampes, c'est à dire leurs ames, de ceste huile salutaire de la vraye cognoissance de Dieu, & de la crainte de son saint nom, afin d'aller au deuant de Iesus Christ qui nous appelle.

Ceste perte du temps present leur vient par faute de preuoir le temps à venir. Car les hommes destitués de crainte de Dieu ne pensent point aux iugemens de Dieu qui s'achement à grand pas, ni à la mort qui est proche, ni au conte qu'ils ont à rendre à Dieu. Ils ressemblent aux Scribes & Pharisiens, lesquels Iesus Christ au 16. de S. Matthieu reprend de ce qu'ils ingeoient bien de l'apparence du ciel, & scauoient predire quel temps il feroit le lendemain, mais ne discernoyent pas les signes des saisons, c'est à dire le temps auquel Dieu les conuioit à repentence, & les signes auancoueurs des iugemens de Dieu. Telle est la reproche que Ieremie au 8. chap. fait aux Iuifs, que la cigogne & la tourterelle ont bien recogneu le temps auquel il leur faut changer de pays, mais ce peuple n'auoit point recogneu le temps auquel il luy falloit changer de vie. Bref, de là vient la perdition des hommes, de ce qu'ils oublient le passé, negligent le present, & ne preuoyent point le temps à venir.

Mais l'homme craignant Dieu, auquel Dieu a ouvert l'oreille de l'entendement pour entendre les enseignemens des iours & des années, fait tout le contraire, il se rememore le passé, mélnage le present, & se prepare pour l'auenir.

Quant au passé, il se ramentoit les enseignemens qui luy ont esté proposés. Il se souuient des exemples des iugemens de Dieu qu'il a veus. Il repasse en son esprit tous les bienfaits qu'il a receus de Dieu en tout le cours de sa vie. Il se represente le zele de nos peres, qui s'est ralenti, de la vertu desquels leur posterité a degeneré. Il se rememore les moyens dont Dieu s'est serui pour releuer du temps de nos peres l'enseigne de l'Euangile, & des combats que l'Eglise a soustenus, & de ses deliurances inopinées.

Ceste souuenance du passé lui seruira à bien employer le temps present, & à ne laisser point passer les occasions de s'auancer au chemin de salut: pour exemple, si Dieu lui presente occasion d'exercer charité enuers le pauure, il empoignera auidement ceste occasion de mettre son argent à profit. Car celui qui donne au pauure preste à v-sure à Dieu. Il se souuiendra de ce mot d'*aujourd'hui* que l'Apostre aux Hebreux inculque si souuent, disant au 3. chap. *Exhortez-vous l'un l'autre pendant que ce iour d'hui est nommé: & là meisme, Aujourd'hui si vous oyez sa voix n'endurcissez point vos œurs.* Car ce mot *aujourd'hui* est le langage des enfans de Dieu: mais les profanes & contempteurs de Dieu disent *demain*, & dilayent & remettent de iour à autre leur amendement, comme s'ils disoyent à Dieu, *Tu nous presses trop, & il n'est*

pas encore temps de penser à ton service. Ils disoyent volontiers aux Pasteurs qui les exhortent & tentent, ce que les diables disoyent à Iesus Christ; *Es-tu venu pour nous tourmenter deuant le temps?* En quoi est aisé à iuger combien Dieu est offensé. Car si, comme enseigne Salomon au 3. des Prouerbes, c'est mal fait de renvoyer au lendemain vn homme qui presentement a besoin de vostre aide, combien plus est-ce vn grand peché de remettre Dieu au lendemain, & en reculant tousiours l'amendement de vie, ne trouuer point de iour propre pour son service? Ce ne sont pas ceux qui marchandent avec Dieu, ni les dilayeurs & temporiseurs, mais les violens qui rauissent le royaume de Dieu. Matt. II.
v. 12.

Employer ainsi le temps present, ç'est se preparer pour l'auenir. Par ce moyen on euite les iugemens de Dieu, on attire ses benedictions, on se prepare à la mort, on s'achemine à la gloire celeste.

Que le Seigneur Dieu nous face la grace de profiter en l'eschole du temps, & suiuant le conseil de l'Apostre, *racheter le temps, car les iours sont mauvais.* Que la brieueté de la vie nous incite à nous haster au chemin de salut, comme quand vn voyager qui a encore quelques lieues à faire, double le pas, voyant que le soleil s'en va bien tost coucher. Dillons à Iesus Christ ce que lui disoyent ces deux disciples arriué en Emaus, *Seigneur, demeure avec nous, car la nuict approche, & le iour est decliné.* Car vne nuict espaisse d'ignorance & d'idolatrie s'auance à grand pas, & le regne de Satan se fortifie de iour en iour, Prenons ceste année Ephes. 5.
10.

que Dieu adiousté encore à nostre vie pour vn temps de loisir que Dieu nous donne pour nous auancer en bonnes œuures , & nous fortifier en la foy. Le Pere de toute consolation face par sa bonté, que ceste annee nous soit vne annee d'auancement en sa crainte, & vne annee de deliurance des maux qui pendent sur nos testes, afin de nous esiouir en son salut. Luy qui renouuelle nos annees, vueille renoueller nos cœurs: Afin qu'estans en fin deliurés de ce siecle mauuais, il nous meine en vn lieu où il n'y a point de temps, selon que l'Ange au 10. de l'Apocalypse, tenant vn pied sur la mer & l'autre sur la terre, & leuant sa main vers le ciel, *iure par le viuant, és siecles des siecles qu'il n'y aura plus de temps.* Là on ne conte point par iours & par annees : Là il y a vn soleil qui ne se couche point : d'autres biens, vne autre vie, vn plein rassasiement de ioye en la comtemplation de la face de Dieu.

Auquel soit louange & gloire
és siecles des siecles,

Amen.

DEV-